

# LE COIN PARACHA VAYERA

par Mikhaël Mouyal - Beth Hamidrash Lamed

## *Le coin 'Hidouchim*

« Il était debout pour eux sous l'arbre, et ils mangèrent » (18, 8) :

La Thora nous dit ici qu'Avraham attendait sous l'arbre, le temps que les anges "mangent". Mais pourquoi dire : « Il était **debout** » ? En fait, quand quelqu'un invite une autre personne, il ne doit pas montrer de supériorité par rapport à son invité. Or, nos Sages enseignent que l'homme a une supériorité sur les anges, car les anges sont appelés "ceux qui sont debout", car ils ne peuvent pas avancer et progresser. Ils restent toujours dans l'état où ils ont été créés. En revanche, les hommes sont appelés "ceux qui marchent", car tant qu'un homme est vivant, il peut avancer, progresser et toujours s'améliorer. Ainsi, quand Avraham a reçu les anges, il ne voulait pas montrer sa supériorité par rapport à eux : lui peut avancer alors qu'eux sont statiques. C'est ce que dit le verset : « Il était **debout** pour eux ». Il s'est comporté pour eux à l'image des anges, "debout" et non "qui marche" et avance. Et ce, pour ne pas montrer sa supériorité par rapport à ses invités. (Kedouchat Lévi)

« Avraham se leva le matin, il prit le pain et l'outre d'eau et les donna à Hagar, sur son épaule, ainsi que l'enfant » (21, 14) :

Rachi explique qu'Avraham mit l'enfant (Yichmaël) sur l'épaule de Hagar, car Sarah lui avait porté le mauvais œil et donc, il se sentait mal et ne pouvait plus marcher. Mais, pourquoi ne pas dire plutôt que s'il ne pouvait pas marcher c'est qu'il était malade ?! En fait, nos Sages disent qu'avant Yaacov, la maladie n'existait pas. C'est Yaacov qui a prié pour qu'elle apparaisse. Ainsi, Yichmaël ne pouvait pas être malade. En revanche, depuis toujours, le mauvais œil pouvait causer des dommages. C'est pourquoi, Rachi était forcé d'expliquer que Yichmaël était affaibli du fait du mauvais œil. On voit de là l'**unité** de la Thora. Une information concernant Yichmaël ne peut être expliquée que conformément à une autre information concernant Yaacov. (Rav Volbe)

« Il (Avraham) implanta une auberge à Beer Cheva » (21, 33) :

Cet auberge, qui se dit "Echel-לש"ל", forme les initiales des trois termes : « אכילה שתיה לוייה », ce qui signifie « manger, boire raccompagner ». C'est ce qu'Avraham y faisait. Il recevait les passants et leur donnait à manger, à boire, et les raccompagnait. Ces 3 actes se devaient d'être une réparation pour 3 fautes commises avant lui. Par le fait de donner à manger, il voulait réparer la faute d'Adam, qui a fauté en mangeant de l'arbre de la connaissance. En leur donnant à boire, il voulait réparer la faute de Noa'h qui, en sortant de l'arche, planta une vigne et se mit à boire. Enfin, en raccompagnant ses invités, il voulait contrebalancer la perversion des habitants de Sedom qui interdirent de recevoir des invités. (Gaon de Vilna)

« Yits'hak dit à Avraham son père, il lui dit : "Mon père". Il (Avraham) dit : "Me voici mon fils"... » (22, 7) :

On peut expliquer cet échange de la façon suivante. Avraham représente la bonté et Yits'hak la rigueur. Ainsi, Yits'hak demande à Avraham : « Mon père », c'est à dire : en tant que "mon père", tu représentes la bonté. Comment t'apprêtes-tu donc à réaliser un acte d'une si grande dureté que de me sacrifier ?! Alors, Avraham lui répondit : « Me voici mon fils ! » C'est à dire : A présent, me voici (que je suis) mon fils. J'ai saisi ton attribut, mon fils, qui est la rigueur, et c'est avec ton caractère de rigueur que je m'apprête à réaliser cet acte de dureté que de te sacrifier. Car un Juste qui a une certaine qualité qu'il développe beaucoup, doit aussi savoir saisir une autre qualité, même contraire, dans un cas où cela est nécessaire pour réaliser le service d'Hachem. (Beit Yits'hak)

## *Le coin Halakha*

L'interdiction de trier pendant Chabbat s'applique de 3 façons :

1) S'il trie (et retire) le mauvais (ce qu'il ne veut pas) du bon (ce qu'il veut). 2) Si le tri se fait avec un ustensile (tamis, passoire...). 3) S'il réalise le tri pour plus tard (et non pour maintenant). Ainsi, la seule manière de trier de façon permise est de trier avec la main et non avec un ustensile, en prenant uniquement le bon et non le mauvais, uniquement pour le manger maintenant (un peu avant le repas qui vient) et non pour plus tard. Même s'il trie deux nourritures bonnes, mais qu'il enlève l'aliment qu'il ne veut pas manger maintenant pour laisser l'aliment qu'il veut manger, cela est aussi interdit. Ainsi, la définition du "mauvais" est l'aliment qu'il ne souhaite pas manger, même si en soi il peut être bon. Cependant, si on a devant soi deux morceaux d'une même espèce (du poisson par exemple), l'un grand et l'autre plus petit, dans ce cas il n'y a pas de problème de trier. Ainsi, même s'il veut le petit morceau par exemple, il pourra enlever le grand. De même, si les deux morceaux appartiennent à la **même** espèce, on pourra ainsi les "trier" même pour plus tard, et même avec un ustensile, car ce cas n'est pas lié au problème de trier puisqu'il n'y a pas deux espèces différentes.

## *Le coin histoire*

Un Avrekh (homme qui étudie dans un Kollel) demanda à Rav Yaacov Kaminski si, en tant qu'Avrekh, il est respectable qu'il jette les poubelles, chez lui. Le Rav lui répondit qu'effectivement, ce n'était pas de son honneur. Le lendemain, tôt le matin, quelqu'un frappa à la porte de ce Avrekh. En ouvrant la porte, le Avrekh fut stupéfait de voir devant lui Rav Yaacov en personne.

Le Rav lui dit : « J'ai réfléchi à ce que je t'ai dit hier, qu'il ne convient pas que tu jettes les poubelles. Mais j'ai aussi pensé que ta femme non plus n'est pas forcée de les jeter. C'est pourquoi, je suis venu chez toi pour jeter les poubelles »...

Cette anecdote nous apprend d'abord la bonté du Rav qui était prêt lui-même à jeter les poubelles d'un Avrekh. Mais aussi, nous voyons une leçon de couple : avant de penser est-ce qu'il me revient de faire une chose, je dois penser si cela revient à ma femme !..

## *Le coin étude : L'essentiel, c'est la volonté*

Une étude approfondie de notre Paracha permet d'apprendre que ce que la Thora reconnaît le plus, c'est la volonté et l'ambition d'une personne, et non le résultat et la réussite finale. Au début de la Paracha, Avraham reçoit 3 invités, qui s'avèrent être des anges. Il leur prépare un repas extrêmement raffiné avec un empressement exemplaire. Mais, comme l'explique le Midrash, finalement les invités n'ont rien mangé de tout ce festin ! En effet, les anges ne mangent pas. Ils firent semblant de consommer ce qu'Avraham leur proposa. A fur et à mesure que les aliments s'approchèrent de leur bouche, ils se volatilèrent.

Ce n'est pas par hasard que le seul exemple de bonté que la Thora raconte si en détail et en longueur sur Avraham, le pilier de la bonté, c'est cette épisode avec les anges. Car, on y voit toute la bonne volonté d'Avraham de bien nourrir ses invités, ainsi que tous les efforts qui s'y ajoutèrent. Mais, finalement, le résultat était nul. Rien ne fut mangé. La Thora veut nous enseigner par là que tout ce que la Thora attend, ce qu'elle considère comme la vraie réussite de l'homme, c'est la volonté et l'effort. Mais absolument pas le résultat. Deux personnes qui étudieraient un passage de Thora. Le premier comprend ce passage de suite sans effort. Le deuxième, après avoir fait de son mieux et après avoir recherché de tout son être à comprendre, n'a malheureusement pas compris. Le plus méritant, c'est bien le deuxième. La Thora encourage la volonté, car c'est tout ce qui est entre les mains de l'homme. Le résultat et la réussite finale appartiennent à Hachem. Ce n'est pas ce que la Thora demande le plus à l'homme. Ce qui est exigé de l'homme, c'est de faire ses actions avec cœur et enthousiasme. C'est cela qui lui est compté, bien plus que l'action finale.

Un Midrash enseigne que Iyov se plaignait des souffrances qu'il devait subir. Mais quand il vit que Avraham dit à ses invités : « Je prendrai pour vous du pain », alors il s'apaisa. Ce Midrash est difficile à comprendre. Mais d'après ce qui a été expliqué, on pourra le comprendre. En effet, nos Sages disent que pour avoir dit à ses invités : « Je prendrai pour vous du pain », Avraham mérita que la Manne tombe dans le désert pour ses descendants. Seulement, en voyant le Texte de plus près on pourra remarquer qu'en fait, Avraham a seulement souhaité offrir du pain à ses invités. Mais, dans la réalité, il ne leur apporta pas de pain (Rachi explique que du fait que Sarah eut de nouveau, ses menstruations, elle ne prépara pas de pain, car elle exigeait que son pain soit préparé dans la pureté). Et malgré tout, pour avoir seulement proposé du pain, il reçut cette récompense si grande que d'offrir la possibilité à ses descendants, soit à des millions de personnes, de recevoir de la Manne, nourriture vitale et indispensable, dans le désert. Et tout cela, uniquement par le mérite de sa volonté. Sans que rien ne ce soit obtenu, dans la réalité.

Quand Iyov vit tout cela, il fut apaisé. En effet, Iyov faisait partie des conseillers de Pharaon, avec Bilaam et Yitro. Bilaam encouragea les décrets contre les Hébreux. Pour avoir défendu ces derniers, Yitro dut fuir. Mais Iyov se tut. Il ne dit rien. En effet, lui aussi, comme Yitro, voulait sauver les Hébreux des mauvais décrets de Pharaon. Mais, il se dit que protester ne servirait à rien. D'ailleurs, Yitro s'est opposé, et il dut s'enfuir. A quoi bon de parler. Il garda donc le silence. Pour le sanctionner de cela, Hachem lui envoya des souffrances. Mais, Iyov ne comprenait pas où était son erreur et sa faute. Pour lui, il avait raison. Puisque ça ne servirait à rien de protester, il garda donc le silence. Seulement, quand il vit qu'Avraham, dans sa bonne volonté, proposa du pain à ses invités, et qu'il en fut récompensé énormément, même si dans la réalité il n'en fut rien, alors il comprit que l'essentiel n'est pas dans le résultat, mais dans la démarche et la volonté. Ainsi, lui aussi, il aurait dû montrer sa bonne volonté de sauver les Hébreux en protestant, et même s'il était certain que dans la réalité cela n'aurait servi à rien. Ce qu'Hachem attend, ce n'est que la volonté de l'homme. Alors, il comprit le bien fondé de ses souffrances et il s'apaisa.

On retrouve encore ce principe à la fin de notre Paracha. Hachem demande à Avraham de sacrifier son fils. Il s'agissait de la dixième épreuve, la plus importante. Mais, cette épreuve aussi ne servait qu'à apprécier la volonté d'Avraham. Non seulement, à la fin, Hachem a envoyé un ange pour arrêter Avraham et l'empêcher de réaliser le sacrifice dans les faits. Mais en plus, même dès le départ, Hachem ne voulait pas qu'Avraham sacrifie son fils. Ce qu'Hachem recherchait, c'était seulement de voir jusqu'à où irait la bonne volonté et l'abnégation d'Avraham. Si dans son cœur, il aimait tellement Hachem qu'il serait même prêt à lui offrir son fils, contre toute logique. Mais, jamais Hachem n'avait envisagé le passage à l'acte. Toute cette épreuve, qui constitue un mérite énorme pour le peuple d'Israël dans toutes les générations, n'était qu'un moyen d'éprouver la volonté et l'amour d'Avraham. Et justement, Avraham a surmonté cette épreuve et est allé avec l'intention de sacrifier son fils avec empressement (« Il se leva tôt le matin... »)...

Le début et la fin de notre Paracha viennent nous apprendre ce point fondamental. L'essentiel de ce qu'Hachem attend de l'homme, c'est la volonté, l'amour et l'empressement.

Il est vrai que l'homme de doit pas se contenter de la volonté. Il doit chercher au maximum de réaliser sa volonté et de la transformer en acte. Avraham a fait de son mieux pour vraiment nourrir ses invités et vraiment sacrifier son fils. Mais, la réalisation finale ne dépend que d'Hachem. Ce qu'Hachem attend de l'homme, c'est qu'il mette toute sa volonté dans l'acte.

Dans la prière que certains récitent après l'étude, nous disons : « Je fais des efforts (dans l'étude) et eux aussi (les non juifs) font des efforts (dans leurs occupations profanes). Je fais des efforts et je reçois une récompense mais eux, ils font des efforts sans recevoir de récompense ». On peut se demander. Les autres aussi sont récompensés par la réussite de leurs projets ! Seulement, eux ne sont récompensés que pour leurs résultats, par la réussite conséquente à leurs efforts. Mais nous, nous recevons une récompense pour l'effort lui-même, même si aucun résultat n'en résulte.

Dans notre génération où c'est essentiellement les résultats qui comptent, nous devons nous inspirer de cette leçon de notre Paracha pour encourager et féliciter nos enfants, simplement pour leurs efforts, et ce, même si dans la réalité, ils n'ont pas réussi. Ce que la Thora reconnaît le plus, ce sont les efforts. Certes, nous devons avoir l'ambition de réaliser et réussir ce que l'on fait. Mais malgré tout, la réalisation, c'est l'affaire d'Hachem. Quant à l'homme, l'essentiel reste sa volonté. N'oublions pas qu'Hachem recherche le cœur. Ce qui appartient le plus à l'homme, c'est son cœur et sa volonté.

(Basé sur LaThora VéLamoadim)

## *Le coin 'Hizouk*

Si un ange se trouvait dans un endroit où sont réunis 10 Juifs ensemble, même qui n'étudient pas la Thora, il serait pris d'une crainte et d'un effroi sans limite, du fait de la Présence Divine qui réside parmi eux, au point même de disparaître complètement. (Tanya)

CHABBAT CHALOM

Ce feuillet ne doit pas être transporté dans le domaine public le Chabbat